

## Travail sur *India Song*\* de Marguerite Duras

Rita Zizka

Pré-montage d'un livre en train de se faire (en collaboration avec Lise Harou) sur le tournage d'*India Song* de Marguerite Duras.

Été 1997

Marguerite Duras est vivante dans nos pensées. Des traces matérielles existent. Nous cherchons dans ces ancrages à rejoindre ceux qui portent en eux, d'une manière où d'une autre, ces émotions, et qui désirent approfondir ce lieu de rattachement.

Ce travail s'opère à partir de photos de tournage que j'ai prises sur les lieux d'*India Song*, film auquel j'ai participé à titre de stagiaire pour compléter une formation en cinéma à l'INSAS. À la fin du tournage, j'ai dû remplacer le premier assistant-réalisateur. Donc, mon rapport au film s'est effectué dans une autre perspective professionnelle, également intéressante.

Le budget accordé pour la production de ce long métrage correspond au douzième environ du budget normal d'une production standard, ce qui donnait au travail une dimension particulière. Nous le faisons pour des raisons spécifiquement cinématographiques : comprendre comment Duras percevait, avec le minimum, le gigantesque des sentiments. Un travail sur l'expression cinématographique et sa remise en question.

\*Ce film a obtenu le Prix de la critique au Festival de Cannes en 1975.



Marguerite Duras, sur le plateau, lors de l'adaptation de son livre.





Delphine Seyrig, en acceptant de remplacer l'actrice prévue pour le rôle central d'Anne-Marie Stretter, a su dès son entrée sur le plateau s'accorder au ton. Des mises en situation à partir du livre, la nécessité d'être à l'écoute constante de la voix de Marguerite. Ainsi, le livre et la voix deviennent le matériel concret sur lequel repose son rôle.

En la voyant revêtue d'une robe de Saint-Laurent, parée de ses propres bijoux et de l'attente du "On va tourner..." de la réalisatrice, l'équipe bénéficiait d'un appui visuel. Duras apprenait que l'équipe se polarisait sur l'incarnation réelle d'Anne-Marie Stretter et sur sa voix lisant des passages d'*India Song* qui devaient être transcrits visuellement au moment-même du tournage.

Ainsi, le film est une proposition à l'imparfait de l'indicatif et un présent sans conditions de l'exécution sur-le-champ.

C'est de là que Lise Harou et moi partons, des années plus tard, dans une intimité opérante, à la recherche de nos émotions. Lise, comme liée à cette histoire par ses lectures, ses rencontres et notre complicité, moi portant une matière de partage.



Delphine Seyrig, quelques instants avant le tournage de son premier plan.



Été 1974